

Au Stage-Festival DARC de Châteauroux, c'est « Fame » tous les étés

Reportage

Jusqu'au 23 août, Châteauroux vit au rythme de la 49e édition du Stage-Festival DARC, événement participatif dont les festivaliers sont les acteurs, tous inscrits à des cours de danse de tout niveau et pour tout âge. Une programmation de concerts complète l'événement clôturé par un grand gala de danse.



Jusqu'au 23 août, Châteauroux vit au rythme de la 49e édition du Stage-Festival DARC, événement participatif dont les festivaliers sont les acteurs. MICHEL JAMONEAU

Chaque été, le même rituel. Un village de danseurs s'est installé dans le parc des expositions du centre-ville de Châteauroux (Indre). Depuis les chapiteaux, qui accueillent jusqu'au 23 août les cours de danse qui sont le coeur du Stage-Festival Darc, les enceintes expulsent un joyeux medley musical, juxtaposant des rythmiques salsas, des percussions africaines et des tubes hip-hop. « *Il n'y a pas d'équivalent en France et en Europe* », affirme le chorégraphe Bruno Agati, l'un des professeurs retenus pour animer les ateliers de danse de la 49e édition de cet événement dont les festivaliers sont les acteurs. Ou plutôt les danseurs.

Cette année encore, 650 personnes, de tous âges et de tous niveaux, se sont inscrites à ces stages semblables à une colonie de vacances. Eric Bellet, le directeur artistique de l'événement, a fait ses comptes : « *Il n'y a que 10 départements qui ne sont pas représentés cette année. On accueille aussi beaucoup d'Européens et même des danseurs incroyables de Kinshasa* ».

De plus en plus de familles

La moitié des stagiaires reviennent d'une année sur l'autre. Certains passent ici toutes leurs vacances au camping ou dans une location saisonnière, tandis que les plus jeunes à partir de 12 ans passent leur séjour en logement collectif, encadrés par des animateurs BAFA. « *Nous recevons et c'est très nouveau de plus en plus de familles. Les parents vont vers la danse de salon, quand les enfants font du ragga jama* », ajoute cette grande figure de la vie culturelle castelroussine.

Dans un gymnase surchauffé, Christine Scheyé et Raphaëlle, sa fille de 14 ans, font une pause devant une séance de danse sportive. Pour leur première participation, ces Parisiennes se laissent guider par la curiosité. « *Je ne connaissais pas ce festival. J'ai suivi les conseils d'une amie qui m'a dit qu'on pouvait tester plein de disciplines avec des professeurs de haut niveau. Je suis déjà allé dans des cours de claquettes, de dancehall. Je n'avais jamais rien vu de pareil* », s'étonne cette quadragénaire, qui pratique le modern jazz depuis plus de 30 ans. Raphaëlle s'en donne à cœur joie, zigzaguant entre les ateliers de danse africaine et de hip-hop, « *une activité inaccessible à Paris à cause de la très forte demande* », regrette sa mère.

Toutes deux ne regrettent pas ces vacances « *un peu atypiques* », à partager leur passion commune loin de l'océan ou de la montagne. D'autant qu'elles vont vivre de nouvelles émotions fortes d'ici à la fin du stage, qui se conclut par un grand gala. Mis en scène par le chorégraphe Michel Lopez, les stagiaires volontaires prendront part à ce grand spectacle sur le thème des animaux, bouquet final de cette 49e édition, devant 5 000 personnes réunis place Voltaire.

Un gala auquel Tom Mesnard, 21 ans, doit renoncer. Cet amateur de danses urbaines doit reprendre son travail avant la fin du stage : « *C'est un crève-cœur. Pour moi, ces stages sont comme une bouffée d'oxygène et le spectacle survient comme une récompense* », avance cet éducateur sportif originaire du Poinçonnet, une commune voisine. Chaque année, il coche les dates du stage, où il retrouve d'autres amis danseurs du département ou d'ailleurs.

« Ça grouille de partout ! »

De retour 30 ans après sa dernière participation, Flore Bois voulait « *revivre ces moments* » avant de fêter ses 50 ans. « *Ce spectacle, c'est l'apothéose, l'aboutissement de 13 jours de travail dans une ambiance qui n'a pas changé depuis sa création. Ça grouille de partout. Châteauroux, c'est « Fame » en vrai et en mieux !* », s'exclame cette habitante de Nantes, en allusion au célèbre film d'Alan Parker sur une école de danse new-yorkaise.

Séduits par l'atmosphère de ce festival, les professeurs, eux-mêmes ne manqueraient « *pour rien au monde ce festival, qui met en pratique les principes de l'éducation populaire* », assure Bruno Agati, fidèle à ce rendez-vous depuis 35 ans. Et ce, même si son agenda a été bousculé par la cérémonie d'ouverture des Jeux paralympiques pour laquelle il sera sur scène avec une dizaine de danseurs de sa compagnie Mixity.

Cet attachement ne surprend pas Eric Bellet : « *Au début, c'est nous qui essayions de convaincre ces grands professionnels de venir à Châteauroux. Aujourd'hui, c'est plutôt l'inverse qui se produit. On reçoit une quantité de CV* », dit-il dans un sourire.

Un événement presque quinquagénaire

- Fondé en 1976 par Nadia Coulon, Nicole Ivars, Max Ploquin, le Stage-Festival DARC (Danse-Art-Rythme-Culture) attire

chaque année 650 stagiaires (à partir de 12 ans) et 35 professeurs internationaux

- 23 disciplines sont enseignées pour 4 niveaux différents de l'initiation jusqu'au niveau professionnel.

- Tarif des stages : 522 €, hors hébergement.

- Budget : 1,5 million d'euros, financé à 45 % de subventions publiques.

- En parallèle du stage, le festival de musique accueille cette année des têtes d'affiche comme Flavia Coelho, Santa, Raphaël ou Clarika. L'an dernier, les concerts ont attiré 65 000 personnes.

Rens. et programmation : dances-darc.com